

Du temps à l'espace : quoi? le rythme

Une importance justifiée est souvent accordée aux aspects éducatifs de la Rythmique. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que cette pédagogie développe également un projet artistique touchant à la création. Ainsi, la fonction que j'exerce à l'Institut et le travail que j'y effectue avec tous les professeurs sont des éléments qui interviennent dans mes travaux.

En novembre dernier, j'ai été invité à présenter une création au cours du *Neuvième festival de musique contemporaine* au Chili organisé par l'Université catholique de Santiago. Outre la direction de l'exécution musicale des oeuvres, les compositeurs présentaient une conférence, le lendemain du concert, afin d'exposer leurs travaux de recherche et de création. Celle-ci se poursuivait d'un entretien avec les professeurs, étudiants, musiciens et autres compositeurs invités.

Le document qui suit n'est pas la conférence dans son entièreté, mais un extrait qui vous éclairera peut-être sur d'autres aspects de la Rythmique.

Les fondements de mes recherches compositionnelles —et ces fondements dépassent de loin le seul domaine musical— peuvent être ramenées à un seul titre : «Du temps à l'espace, quoi? le rythme». Quoique très réducteur, ce thème va me permettre d'élaborer le présent exposé comme une variation sur base d'un *leitmotiv*. Comme le temps qui m'est imparti ne me permet pas d'entreprendre de longs développements avec la précision requise, j'ai opté pour vous présenter un «panorama» de mes investigations.

Une de mes premières préoccupations musicales est le déséquilibre qui existe, actuellement, entre la complexité des procédures et des traitements des paramètres du son et du rythme et la relative pauvreté des moyens de communication mis en oeuvre pour faire ressentir la musique. Les expériences et investigations que j'ai menées au cours de ces dix dernières années m'ont amené à étudier de manière plus approfondie les relations intimes qui peuvent exister entre, d'une part, l'enchaînement et l'association des raisonnements et, d'autre part, leurs transpositions au niveau musical et au niveau du sensible. En renversant le problème, je dirais que la distorsion existe également entre l'expression d'émotions complexes et les «désordres» rationnels qui en surgissent. Il eût été facile de conclure que raison et émotion étaient deux choses incompatibles, voire antagonistes, si les chefs-d'oeuvres du passé n'étaient pas là pour en apporter la flagrante preuve inverse.

En 1997, l'Institut de Rythmique Jaques-Dalcroze de Belgique m'a engagé pour y assurer la fonction de Directeur. Sans entrer dans les détails, je peux certifier qu'à partir de ce moment, j'ai découvert une autre piste d'investigation: l'espace. En 1996, dans une interview lors d'un festival à Montréal, je définissais la composition musicale comme «l'art d'organiser dans le temps un univers sonore». En fait, aujourd'hui, j'affinerais cette définition, en remplaçant les termes «un univers» par «l'espace». Plus qu'une simple correction terminologique, il s'agit avant tout de rendre à la musique la dimension spatiale qu'elle possède.

Nous avons trop été habitués à la restriction *déterministe* de l'espace sonore de la musique occidentale (modes, gammes). J'ai le sentiment que la véritable évolution de la musique en cette seconde partie du XXe siècle est une révolution de l'espace musical. Cette conscientisation de l'espace sonore a pu être appliquée grâce aux nouveaux moyens technologiques actuels (bandes, ordinateurs, synthétiseurs) qui ont permis à l'artiste de travailler les timbres, les champs sonores et de procéder à des transformations des sons et des hauteurs.

Pour revenir à ma préoccupation première, force m'a été de constater qu'il s'agit, non pas d'un déséquilibre mais d'une double distorsion: l'une résulte du problème initial (complexité des procédures et faiblesse des moyens de communication), la seconde émane de la rupture entre la complexité des technologies employées et les fins esthétiques pour lesquelles elles sont utilisées. [...]

La solution que j'ai trouvée, actuellement, se situe dans le rythme. Non pas le rythme dans le sens où on l'entend généralement en musique (élaboration des durées dans le discours), mais le rythme au niveau de sa conséquence en tant que résultat *énergétique* du temps et de l'espace musicaux. Cette autre notion de relationnalité entre émotions esthétiques et logique de la pensée ne m'appartient pas. Elle est issue de l'essence même de la Rythmique dalcrozienne.

En 1916, Emile Jaques-Dalcroze écrivait dans un article *Le Rythme et l'imagination créatrice* que je cite:

«Le rythme est l'essence animée du sentiment, l'impulsion primitive du mouvement sous la forme même que lui imprime la première poussée des émotions» et concluait par «rythmique et métrique sont à la base de l'oeuvre d'art.»

(Je souligne que Dalcroze ne s'arrêtait pas à l'oeuvre musical par une telle affirmation.)

Pour ma part, et grâce à Dalcroze, ce que j'ai redécouvert 80 ans après lui, c'est l'importance d'allier dans composition musicale le temps et l'espace, par la rythmique, c'est-à-dire par l'élaboration *énergétique* du rythme, élaboration sensible et raisonnée.

La conférence continue en abordant d'autres aspects plus spécifiques au domaine de la composition musicale illustrés par des exemples sonores de Ligety, Boulez, Xenakis. Mon intérêt, aujourd'hui dans cet extrait de conférence, était de montrer combien les résultats des recherches de Dalcroze restent, pour moi, d'actualité tant par l'universalité de ses travaux pour recentrer l'homme dans l'art que par la justesse de sa vision créatrice au niveau de l'art musical au XXe siècle.

Pierre Kolp

Publié dans *Nouvelles de l'Institut Jaques-Dalcroze de Belgique*, Bruxelles, novembre 1999

Publié dans *Journal de l'Institut Jaques-Dalcroze n°12*, Genève, Printemps-été 2000